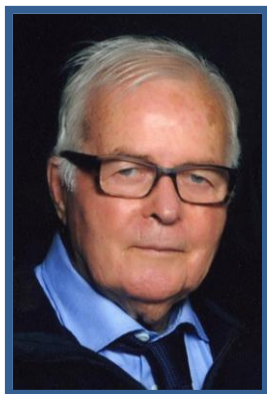


# Roland Gauthier

(1928-2014)



Je voudrais d'abord offrir toutes mes sympathies à la famille proche, particulièrement aux enfants de Roland : Johanne, Sylvain, Martine et Stéphane ainsi qu'à ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Le décès si rapide de Roland laissera sans aucun doute un grand vide dans tous ces cœurs attristés. Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas, mon nom est Gilles Bonneau et je suis l'époux de sa petite sœur Gisèle (comme il aimait le dire) depuis 53 ans, sans compter nos nombreuses années de fréquentations. C'est donc dire que je connais Roland depuis fort longtemps. Je vous raconte tout de suite une anecdote qui a fait le tour de la famille, afin de bien illustrer quelques traits de caractère bien sentis de Roland, soit une très grande générosité et un cœur grand comme le monde. Au retour de notre voyage de noces un peu rock'n'roll à la mi-juillet 1961, passé sur les plages de la Virginie aux États-Unis, notre très mini voiture européenne qui faisait l'objet d'une grande curiosité partout où nous allions, décida de nous laisser tomber au Lac Georges dans l'État de New-York. Désespérés et sans le sou, un appel urgent à Montréal et voilà que dans l'espace de quelques heures, Roland, Simone son épouse, Marie-Berthe sa sœur et son époux Marius Bouchard, le spécialiste des causes désespérées en mécanique arrivent au lieu de rendez-vous au Lac Georges et dans un rien de temps tout fut réparé. Ce cauchemar pour nous deux fut vite oublié grâce à son grand cœur et à son bel esprit de famille qu'il a toujours su préserver en lui.

Ayant vécu 86 années bien sonnées, je pense qu'il doit se dire qu'il les a bien remplies... Né à St-Luc-de-Matane d'un père menuisier qui lui a enseigné l'amour du travail bien fait et d'une mère qui lui fut enlevé beaucoup trop tôt pour cause de maladie grave, il fit des études avancées en comptabilité dans un collège au Nouveau-Brunswick où il a appris à compter et ses premiers mots d'anglais... Son premier travail l'amena sur les chantiers de la Côte-Nord où il fit la rencontre de celle avec qui il allait partager sa vie de couple pendant 62 années, Simone Murray également de St-Luc. Jeunes mariés, ils décidèrent de s'établir

à Montréal pour le travail et surtout pour l'aventure... Le boulot ne manquait pas à cette époque à Montréal principalement dans le domaine de la construction. Très rapidement, il mit ses solides compétences comme menuisier-charpentier sur divers chantiers de construction et bientôt, ses ambitions d'homme d'affaires l'amènèrent à mettre sur pied sa propre compagnie avec l'aide de son père André, de cousins Gauthier et d'autres amis de la région de Matane, tous artistes du marteau et de l'égoïne. Cette compagnie prit beaucoup d'expansion au fil des ans et prospéra très rapidement principalement dans la construction de maisons de luxe dans l'ouest de la ville de Montréal. Pendant ce temps, Il n'oublia surtout pas d'assurer ses vieux jours en construisant pour lui-même plusieurs maisons à logements dans le secteur de Laval qui encore aujourd'hui font la fierté de ses proches. Ces quelques lignes de sa vie fortement occupée illustrent bien son caractère ambitieux ainsi que ses qualités d'homme d'affaires responsable et sa compétence à mener à terme tous ses projets.

Pendant toutes ses années de travaux continus, il fut solidement appuyé par son épouse Simone qui lui donna quatre enfants...trois en peu de temps, Johanne, Sylvain et Martine et un retardataire...Stéphane ! La vie familiale se passa paisiblement dans le secteur de Duvernay à Laval, ponctuée de nombreux déménagements jusqu'à son installation quasi permanente dans une grande maison de la rue Hocquart. Cette maison fut le lieu de rendez-vous très animé de la parenté et des amis de Matane venant à Montréal pour diverses raisons... la table était toujours bien garnie et la chambre invitante. Tout au long de ces années, il fut un père généreux de son temps, bien à l'écoute des besoins de sa petite famille et surtout très sensible aux liens familiaux qu'il a su garder jalousement jusqu'à la fin. Homme très sensible sous les apparences d'un homme fort, il a toujours été présent aux heures difficiles de sa famille, prêt à aider moralement et financièrement. L'arrivée de ses petits-enfants fut des moments de bonheur pour lui et pour son épouse Simone et que dire de ses arrière-petits-enfants. Encore ici, il se montra attentionné, généreux de son temps et rempli d'affection. Cependant, ce bonheur allait bientôt être assombri par les événements imprévisibles de la vie. Peu à peu au cours des dernières années, son épouse Simone commença à s'emurer dans son monde de silence appelé la maladie d'Alzheimer. Cette épreuve l'a beaucoup secoué et ralenti dans sa santé. Il éprouva souvent de l'incompréhension et beaucoup d'amertume face à cette

fatalité. Encore dernièrement, il ne manqua pas de lui rendre visite presque à chaque jour comblant ainsi sa solitude.

Durant toutes ces années très occupées, il trouva le temps de ralentir un peu et de s'offrir quelques petits plaisirs de la vie... En plus de passer ses hivers sous la chaleur de la Floride, trois retiennent mon attention. Il développa très tôt une passion pour le golf, passion qu'il sut transmettre à ses enfants. Même affaibli et éprouvant de la difficulté à marcher, il demeura au cours des dernières années, fidèle à ses bâtons et il se retrouva à l'occasion sur ses terrains favoris défiant tous les avis contraires. Également, pendant de nombreuses années, il fit avec son épouse Simone de nombreux voyages à travers le monde. Seul le continent Australien n'a pas été visité. Il en éprouvait beaucoup de satisfaction et de grands plaisirs à visiter ces pays inconnus. Sans doute, ses nombreux voyages dans les airs et sur mer lui donnèrent l'envie de s'éclater seul dans le ciel. Contre toute attente, le voilà un beau matin aux commandes de son propre avion sillonnant les corridors aériens du Québec et des États-Unis, se permettant même d'atterrir d'urgence sur l'autoroute 20 au moment d'un épais brouillard. Enfin, sa troisième passion, la chasse, a été celle qui me le fit connaître davantage. Pendant de nombreuses années, ses premiers amours de chantiers l'amenèrent inmanquablement à l'automne sur les routes forestières le long de la rivière Godbout située sur la Côte-Nord. Dans un camp sommaire et dépourvu de toutes commodités, les soupers mémorables et les discussions animées à l'éclairage vacillant consolidèrent nos amitiés entre parents et amis.

Voilà, mon gros grognon, ce qui m'étonne encore de te dire aujourd'hui alors que tu n'es plus là pour m'entendre... Je ne sais pas où tu es présentement mais veille sur nous tous, tes enfants, tes petits-enfants, tes arrière-petits enfants. Dépêche-toi de venir chercher ta chère Simone, ta douce, prisonnière de sa maladie. Merci pour ces beaux moments passés ensemble, merci de ta générosité, merci pour ton amitié.

Au revoir et repose toi bien.

Gilles Bonneau  
Le 18 septembre 2014.